

# EH BIEN OUI,

une autre abominable histoire de

## vid'ANGE.

Ce mois-ci, mes chers compagnons, (de la marginalité non-conformiste mutante) et vous peut-être qui passez, qu'un seul concert. Un samedi soir quelque part en juin, au confortable Outremont (qui manque quand même d'endroit pour pisser sans être obligé de faire la queue...) bien assis, pour la rentrée de province d'ANGE, le glorieux quintette français.

Maintenant, si vous aimez pas la mayonnaise, il serait préférable de tourner la page, parce qu'entre nous, le spectacle d'Ange... Sans aller jusqu'à titrer comme Le Devoir que leur démarche est vieille de dix ans (en effet, ni Genesis, ni Gentle Giant n'existaient en 67) le moins qu'on puisse dire c'est que c'était plutôt que-taine.

L'aspect scénique d'ANGE, tant vanté, n'a pas dépassé le calibre music-hall et regorge de pitreries vieillottes du type "Les Charlots" tel ce sketch pseudo-théâtral où le batteur baragouine des : "Ne m'laissez pas seul ! Hey les gars ! Où êtes-vous ? Ne m'laissez pas seul !" Alors que Francis Decamps (qui ne joue pas) reste debout éclairé à trois pas de lui (probablement à installer la cassette qui jouera dans quelques minutes) et c'est cousu de fil blanc, décadent, ça fait amateur : Christian Decamps qui tappe dans ses mains pendant que le batteur toutouille sa musique à bouche et qui est trop... pour s'apercevoir qu'il a gardé son micro dans sa main et alors ça vous crisse de ces skroupmp dans les haut-parleurs; c'est tout-à-fait médiocre. Mais mon pauvre monsieur, ça prend plus qu'une chaise roulante et un masque de Zorro pour imiter l'ancien Pater Gabriel, qu'on puisse ou non marcher sur place.

Bof ! c'est le méli-mélo standard avec scénario répétitif, qu'alourdissent les lieux communs d'un rock pré-

sumément progressif, les invariables petits solos de guitare fuzzée, les inévitables petits effets de chorale, les sempiternels numéros avec beat militaire, les finales crescendo qui durent d'ici à Trois-Pistoles, etc. etc... C'est convulsé et spasmodique, c'est accroché, ils ont l'air de gars en train de freaker à l'acide, ils ont besoin de parodier Dr. Jekyll et Mr. Hyde pour faire un sol sur un clavier, ça relève du grandguignolesque ! Monsieur Decamps fausse avec une régularité de Derek Schulman, il incarne un crispé hystérique assez convainquant mais reste malheureusement et absolument incapable de quoi que ce soit d'autre. Ses grimaces n'ont aucun



rapport avec ce qu'il chante, sont toujours toutes à peu près pareilles; cette gesticulation maniaque dépourvue de signification et qui rappelle l'attitude de certains babouins captifs atteint le vide total avec Francis Decamps qui s'envoie les cheveux par en avant puis s'envoie les cheveux par en arrière sans arrêt tout le show. Seul le bassiste blond et relax, semble humain, pendant qu'en avant ça se ratatine de grimaces.

Monsieur Christian Decamps qui n'a qu'à grogner "pénis et clitoris" en singeant des faciès de zombie pour que la demie du public applaudisse et rigole; il offre un spécimen de vulgarité banal, calqué de Jethro Tull (emprunt que confirmera l'emploi de grimaces les deux doigts dans la bouche, de quelques types de pirouettes, des yeux ébahis, etc...) et qui paraît relever d'une grossièreté authentique, un peu male chauviniste pig constipé. Le recours systématique au sexe pseudo-scandale dans les présentations qui alterne avec les chansons où Monsieur Decamps se flatte ses fesses ou s'ose à "torcher le cul au firmament", touche l'orgasme réactionnaire lorsqu'on demande à deux reprises aux gens

"Avez-vous déjà sucé des mamelons bien gonflés ?" De quoi scandaliser les straights, je veux bien, mais qu'on ne nous emmerde pas comme-si nous les étions.

La persistance rétrograde des concepts de femme à jeter après usage dans le genre condom et kleenex que véhicule ce groupe, apparemment illuminé mystique et qui se prétend l'héritier d'Arthur Rimbaud tient à mon humble sens de l'ananas en putréfaction, et la bande de cons qui applaudissent ! Quand on se fout la gueule des femmes, on se fout la gueule de TOUT le monde, ça peut bien chanter du Brel ! Anyway...

Monsieur Decamps, dont le principal succès consiste à répéter "je suis fou d'une autre Vie", semble n'avoir rien mieux trouvé que des "aussi assoiffé de sexe que de jambon" pour l'instant (quoi de fameux pour étancher la soif, après tout, qu'un jambon ?)

Les gros messages simili-libérateurs à la très cheap Léo Ferré (emprunt que confirmera l'insistance sur le "chien" et un plagiat tout-à-fait flagrant du début d'"Il n'y a plus rien" alors que sur un fond cosmique aigu le poète prononce : "Ecoute... écoute...") additionnés d'éclairages vieux-jeu donnent un cachet démodé qui plaît énormément à la foule, parmi laquelle plusieurs tappeurs de mains. Bah ! Le cirque c'est le cirque, non ? Il faut bien s'amuser.

Ange n'a pas mérité un instant l'excellente promotion de Beau-Bec, l'entreprise avait l'air forcément très commerciale. Et voilà pour la venue historique du premier (et plus populaire) groupe rock progressif (décadent) de France. Ne nous en souhaitons pas trop de similaires, la mayonnaise à la longue...

Clodomir

### Jan Hammer — suite et fin de la p. 42

chez lui puisque personne n'ose s'aventurer en profondeur au royaume de ses perceptions ou de ce que l'on nomme plus communément la folie). Mais voyez-vous, la musique de Jan Hammer se fait mystique, le devient pour être utilisée un peu comme notre esprit aspire souvent à dépasser la nature et ses choses, l'esprit pouvant s'utiliser à dépasser le contexte de ce qui l'a créé. La création tend à délasser son créateur. L'homme assasinant Dieu. L'image est peut-être facile (Nietzsche, pourtant n'était pas si bête), mais encore assez forte.

Lorsque Jan Hammer titre une de ses

pièces musicales "Magical Dog", celle-ci ne fait déjà plus partie du monde objectif; sa musique nous met en état d'incertitude et d'insécurité puisque née d'un monde intérieur qui nous est parfaitement inconnu. Je ne veux pas dire de gros mots mais cette musique est la marque flagrante de son sujet (d'accord on pourrait l'affirmer pour tous les musiciens terrestres, mais chez Hammer c'est plus flagrant encore, c'est-à-dire capoté et/ou flyé), je dirais alors subjective. Je ne suis pas un crétin de matérialiste, mais un chien magique teinté de rouge et d'orange, évoluant dans une forêt de bambous, jouant une partie, d'on ne sait trop quoi, à égalité, et qui sans cesse jappe de tonitruants "Oh oui ?" c'est une de ces étranges scènes qui ne pourrait s'intégrer qu'à une page d'"Alice au Pays des

Merveilles". En fait j'exagère (eh, quoi ? il me semblait que jamais tu n'exagérerais ...) car toutes ces images sont les différents titres des pièces composant l'album "Oh, Yeah ?". Et pourtant je ne suis pas si loin de sa réalité puisque ces images font toujours partie du même ensemble d'un même monde, qui est celui de Jan Hammer.

Ainsi, sous le signe de la pleine lune, ("Full Moon Boogie"), beaucoup d'impossibilité monte à la surface, créant de ces "flashes", tels des bulles qui viennent crever au contact de l'air, échappant leurs gaz euphorisants au contact du cerveau. "La pleine lune, tu sais ce que cela signifie, petite fille / demain le ciel portera tes jeans". Sacrée coïncidence... la nuit de mardi portait au front une pleine lune prête à faire éclater l'imagination, comme

sous l'effet d'un gros fruit mûr aux propriétés inconnues, mais expérimentées par quelques fous savants... Voici d'un côté l'esprit de Jan Hammer, et de l'autre l'esprit de la nature. Pensons-y bien, cette virtuosité musicale lui vient peut-être de ce fusionnement de l'un et de l'autre. Les conséquences sont imprévisibles. La beauté de ces mélodies dont il a le sens sublime, cette maîtrise des plus incroyables gammes, ce délié dans les doigts, surprennent, étonnent. Hammer se permet des jeux d'enfer, des audaces rendues insurmontables grâce à cette condensation extraordinaire des multiples relations existantes entre son esprit et le chaos des choses qui l'entourent. Il est de ceux que je qualifierais de magicien de la technique et de l'imagerie musicale.

Christian Belleau

### Crème Khalamel — suite de la p. 46

cains. Bref, tout ce qu'il tallait pour rater lamentablement. Mais surprise le résultat est un petit chef d'oeuvre.

Colombier a voulu faire une symphonie rock, et avec une sûreté remarquable a réussi à opérer le délicat mélange de l'orchestre classique, de l'orchestre rock, de choeurs, de combos cuivres, de chanteurs solistes, etc. Ca n'est pas toujours d'accès facile, mais on comprend mieux la structure d'ensemble au bout de quelques auditions et l'oeuvre commence alors à nous prendre. La richesse de Colombier vient d'une émotion qui imprègne ses mélodies et ses arrangements et dynamise l'ampleur d'un concept qui aurait pu être lourd. Il paraît que c'est le coeur qui fait voler (amour donne ailes) et ici on vole sur des "wings" aussi larges que bienveillantes. — Pour finir, j'aimerais essayer une métaphore audacieuse : "Wings", c'est si Blood Sweat & Tears avait fait l'Heptade d'Harmonium avec Leonard Bernstein (West Side Story) à la musique.

**CATHERINE LARA / Lara/CBS PFS 90-410.** Lara est la meilleure chanteuse du rock français, une excellente musicienne et un des génies les plus sous-exploités du rock tout court. Son dernier disque est le meilleur depuis son premier, sans atteindre au souffle de celui-ci. Quand donc cessera-t-elle de faire des tonnes de 3-4 minutes pas plus et se lancera-t-elle dans des jams garrochés et une folie que son instinct saura contrôler ? Entretemps, ce qu'elle fait demeure une des plus remarquables expositions de l'émotion féminine dans la musique rock.

**DETECTIVE / SwanSong SS 8417.** Sur l'étiquette de Led Zeppelin, un nouveau groupe qui fait du... Zeppelin et qui, surprise, le fait très bien.

**JESSE WINCHESTER / Nothing but a breeze / Bearsville 6968.** Son premier disque depuis son retour aux States (l'amnistie ayant été accordée aux déserteurs). C'est intimiste, rieur, nostalgique, superbe par moments, mais des fois on voudrait qu'il aille plus loin. Une superbe chanson en français qui pourrait devenir un classique ici.

**BIM / Raincheck on misery / Casino 1009.** De Vancouver, un disque produit par Claire Lawrence, l'ancien flutiste de Chilli-wack, et mettant en vedette un chanteur à la voix romantico-écorchée. Promet.

**GEORGE HARRISON / Thirly three / Dark Horse DH 3005.** George ressort un peu de son trip Krishna, musicalement, et revient à un style plus personnel. Très séduisant dans l'ensemble, mais on sent qu'il explore de nouvelles voies et qu'il n'a pas trouvé ce qu'il cherche.

**NEIL YOUNG / American stars'n bars / Warner KMS 2261.** Un retour à Harvest et à Crazy Horse. C'est bon comme tout ce que fait Neil Young, mais c'est décousu, obscur et facile par boutte. Il continue à mélanger le sauvage, le tendre, l'arrogant et le surréaliste, et c'est toujours fascinant de voir ce qu'il va chercher.

**OZARK MOUNTAIN DAREDEVILS / Men from Earth / A&M SP-4601.** Un des groupes folk-rock américains les plus sous-estimés. Leur musique est d'une rare sensualité. Mélodies riches, arrangements léchés. Très bon pour la tête-campagne.

**RABBITT / Boys will be boys / Capricorn 0175.** Une découverte surprise. Du rock garroché, solide, drôle, sautillant. Du Vivaldi réincarné qui s'amuse.

**DAVE MASON / Let it flow/CBS PC 34-680.** Du Dave Mason qui a fait un trip dans la tête et qui revient marier ça avec sa fantaisie naturelle. C'est calme, c'est beau, c'est flyé et jamais prétentieux.

**JOHNNY'S DANCE BAND / RCA CYL 1-2216.** Une surprise : un groupe qui fait de la musique pour danser et qui réussit à éviter les pièges omniprésents de la qué-tainerie disco. Originalité, enthousiasme et un bon sens du rythme. Pour samedis.